

# La Grande Relève

MENSUEL DE RÉFLEXION SOCIO-ÉCONOMIQUE

VERS LA DÉMOCRATIE D'UNE ÉCONOMIE DE PARTAGE

«Vous voulez les pauvres secourus, moi je veux la misère supprimée» V. Hugo.

N° 1210 - juillet-août 2019 SOMMAIRE :

## • ACTUALITÉ

### *page 2 Le choix de la catastrophe*

**BERNARD BLAVETTE** dénonce, preuves à l'appui, la duplicité des décideurs, ces "survivalistes" qui sont très conscients de la catastrophe écologique en cours, mais préfèrent ne pas chercher à intervenir pour mieux préparer en douce leur propre sauvegarde... et profiter ainsi plus longtemps de leurs privilèges.

## • RÉFLEXION

### *page 6 La transition énergétique est-elle possible ?*

**MICHEL BERGER** passe en revue toutes les solutions envisageables. Mais aux conclusions pessimistes qu'il partage avec B. Cassoret, auteur d'un ouvrage sur le sujet, il tente de proposer quelques pistes : cogénération, énergies marines, fusion nucléaire...

### *page 10 Le climat, ennemi du capitalisme ??*

**FRANÇOIS CHATEL** explique pourquoi il voit dans le capitalisme, avec sa logique de croissance perpétuelle, le bras armé de l'homme occidental dans son mépris de l'environnement... et donc pourquoi «les COP y nagent» !

### *page 14 Courrier des lecteurs*



# Le choix de la catastrophe

*L'actualité importe peu, ce n'est que l'écume des choses ;  
ce qui compte vraiment, c'est les profondeurs de la mer.*

BERTRAND RUSSEL

**Saint Pétersbourg, le 9 janvier 1905.** En ce dimanche le ciel est clair, la température glaciale. Pourtant dès le matin, et en dépit du froid, une foule immense composée de tout un peuple misérable, se met en marche en direction du Palais d'Hiver. Quelques jours auparavant, à l'instigation du pape Gapon<sup>1</sup>, les ouvriers de la capitale russe, épuisés par une longue grève, avaient rédigé un "cahier de doléances" destiné au tsar et demandant des conditions de vie dignes. Car dans l'esprit de toute une population humble le "petit père", entouré de courtisans corrompus qui lui cachaient la vérité, n'était sûrement pas vraiment au courant de la misère et des difficultés de ses sujets. Chacun se dirigeait donc, souvent avec femmes et enfants, vers un espoir, le tsar, pour lui demander aide et protection. Mais loin d'accueillir son peuple, Nicolas II s'est réfugié dans l'une de ses résidences d'été et, dès le début de la marche, l'armée et la police ouvrent le feu, le carnage commence. La foule s'obstine, finit par atteindre la place devant le palais pour se trouver face à des militaires impitoyables qui balayent l'espace d'un feu nourri. Ivres de carnages, certains soldats visent particulièrement les enfants... On ne connaîtra jamais le nombre de victimes, mais le "dimanche sanglant" est considéré comme l'un des grands massacres de l'histoire<sup>2</sup>. Cette tragédie connaît un immense retentissement en Russie, les liens qui unissaient le tsar et son peuple depuis des siècles sont définitivement rompus, la révolution d'Octobre est en route. Par aveuglement, pour sauvegarder à tout prix ses privilèges, la noblesse russe pousse le pays vers un maëlstrom qui fera des millions de victimes, elle fait ce jour-là le choix de la catastrophe.

**Berlin, le 20 février 1933<sup>3</sup>.** Il est de ces journées ordinaires où chacun vaque tranquillement à ses occupations, sans se douter que l'histoire s'accélère. Ce lundi, 24 hommes vêtus de pardessus sombres pénètrent dans le palais du président du Reichstag, Hermann Goering. Il y a là tout le gotha de l'industrie et de la finance allemande : Gustav Krupp, Wilhelm von Opel, Ludwig von Winterfeld (Siemens), Georg von Snitzler (Président du groupe IG Farben qui rassemble à l'époque BASF, Bayer et Agfa)<sup>4</sup>, Erich Fickler (mines de charbon Gneisenau et Scharnhorst), August von Finch l'un des hommes d'affaires les plus influents de la République de Weimar et dont le père avait fondé la toujours florissante compagnie d'assurance Allianz<sup>5</sup> et quelques autres.... Bientôt le nouveau chancelier Adolf Hitler et Goering font leur entrée, tout sourire et amabilité. Sans préambule, en une demi-heure, Hitler annonce exactement ce que la haute bourgeoisie allemande souhaite entendre (et ce dont rêve toujours, à peu de choses près, l'oligarchie actuelle): «*en finir avec un régime faible, éloigner la menace communiste et révolutionnaire, interdire les syndicats et permettre ainsi à chaque patron d'être un Führer dans son entreprise*». Mais pour cela, le parti nazi a besoin du soutien sans faille de chaque participant, notamment sur le plan financier, afin de gagner les prochaines élections du 5 mars et installer ainsi définitivement un pouvoir absolu. Puis Hitler serre quelques mains et se retire. Dans un grand rire, Goering déclare alors que «*le moment est venu de passer à la caisse*», mais que chacun se rassure car si tout se passe bien il n'y aurait sûrement plus de frais électoraux à supporter dans un avenir prévisible...

Ce jour-là, le parti National Socialiste récolta près de 3 millions de Deutsche Mark, somme considérable pour l'époque. Ce jour-là, 24 magnats de l'industrie et de la finance firent le choix de la catastrophe, ouvrirent les portes de l'enfer...

Quelques années plus tard, la haute bourgeoisie française fera, pour les mêmes raisons, un choix similaire en soutenant, dans son immense majorité, le régime de Vichy, cette acceptation du pire étant à jamais symbolisée face à l'histoire par la fameuse poignée de main entre Hitler et Louis Renault<sup>6</sup>.

On pourrait analyser de la même manière le lent glissement vers la Grande Guerre de 14-18 qui inaugura les massacres industriels de "matériel humain".

Ainsi, tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle les classes dominantes n'ont pas hésité à engager l'humanité sur des chemins conduisant tout droit à des désastres absolus. Et tout indique que, face à l'effondrement de notre biosphère, les mêmes processus mortifères sont à l'œuvre.

La citation du philosophe anglais Bertrand Russel, placée en exergue de ce texte, s'avère alors particulièrement pertinente. En effet, dans la période charnière que nous traversons, au cours de laquelle notre espèce joue sa survie, il est crucial d'être capables, au-delà du vacarme médiatique quotidien, de discerner les tendances profondes de l'histoire et les dangers mortels qu'elles recèlent.

C'est ce qu'a tenté de faire le philosophe et sociologue Bruno Latour dans un ouvrage auquel j'ai déjà fait allusion<sup>7</sup>. Bruno Latour utilise la métaphore suivante : nous voyageons à bord d'un avion, soudain le commandant de bord s'adresse aux passagers « *on vient de me signaler que notre aéroport de destination est impraticable, nous sommes donc forcés de faire demi-tour* » ; quelques minutes plus tard le commandant reprend la parole « *on me signale maintenant que l'aéroport de départ est lui aussi fermé...* ». Là les passagers s'affolent, se précipitent vers les hublots, il va falloir inventer une trajectoire nouvelle qui, tenant compte de nos ressources en carburant, nous permettra de trouver un lieu où atterrir en évitant le crash.

Nous nous trouvons exactement dans cette situation.

Nous réalisons que ce "progrès" qui a permis, depuis quelques dizaines d'années, à une minorité de « *consommer sans entrave* » est insoutenable sur le moyen et le long termes et

nous mène dans une impasse. Mais il nous est aussi impossible de retourner vers le passé car qui accepterait de remettre en cause, si peu que ce soit, cette addiction à la technologie, ce culte de la marchandise et de l'inutile qui nous ont été instillés à haute dose depuis des décennies par le complexe médiatico-publicitaire et font maintenant partie intime de nos vies ? Le drame, c'est que la prétendue modernisation a rendu le passé "ringard", mais que, d'un autre côté, il n'existe pas de ressources suffisantes pour notre soif de « *développement* » infini...

Pour appréhender la gravité sans précédent de notre situation actuelle, il faut rappeler que l'histoire de l'humanité, depuis l'apparition des premiers hominidés, est en fait une histoire des migrations. Lorsqu'un territoire devenait inhospitalier (changement climatique, surpopulation, raréfaction du gibier, ennemis menaçants...) il suffisait de se déplacer, parfois à quelques semaines de marche, parfois plus loin, pour disposer de nouveaux espaces. C'est ainsi que les grecs fondèrent Marseille (Massilia), que les Vikings colonisèrent le Groënland et atteignirent le nord de l'Amérique. Plus tard, à partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, les Européens vont se déverser en masse vers les immenses espaces vierges de ce même continent.

Aujourd'hui, rien de tel n'est possible, il n'y a plus d'« *ailleurs* », c'est la question de l'habitabilité de la planète par l'homme, dans sa globalité, qui est en jeu...

Ces faits indubitables, l'oligarchie dominante, avec son armée d'experts et de conseillers, ne peut les méconnaître. Et pourtant rien ne se passe : plutôt que d'abandonner ses croyances, le moindre de ses privilèges, la haute bourgeoisie internationale s'enfoncé dans le déni, dans une étrange indifférence ou des déclarations d'intention non suivies d'effets.

Cette attitude absurde en apparence devient compréhensible si, comme Bruno Latour, on estime que « *les élites ont senti dès les années 1980 ou 1990 que la fête était finie, qu'il fallait au plus vite construire des "gated communities" pour ne pas avoir à partager avec les masses(...)* Devant la menace, elles ont décidé, non pas de lui faire face, mais de fuir dans un exil doré ». Mais il faut donner le change le plus longtemps possible, comme lors du naufrage du Titanic l'orchestre devra jouer sa partition hypnotique jusqu'à la dernière minute, c'est ce que l'on nomme le "greenwashing". On pourrait se rassurer en estimant que Bruno Latour est en penseur paranoïaque ● ● ●

● ● ● qui se plaignait dans un pessimisme outrancier. Pourtant les signes se multiplient. Ainsi dans une remarquable interview accordée le 20/3/2019 à la chaîne internet «*Thinkerview*»<sup>8</sup>, Gaël Giraud, économiste en chef de la Banque Française de Développement et chargé de recherche au CNRS, déclare en substance «*J'ai participé, il y a quelques mois, à un séminaire rassemblant un groupe de financiers de la City de Londres parmi les plus influents. Nous avons longuement débattu de la situation écologique. Tous étaient parfaitement informés de l'extrême gravité du problème et pourtant ils ne feront rien car cela les obligerait à remettre en cause le démantèlement de l'État Providence qu'ils ont entrepris avec succès et la société profondément inégalitaire qui leur est si favorable. S'il le faut, ils déménageront vers des lieux supposés préservés dans les zones arctiques<sup>9</sup>, la Patagonie, l'Alaska, le nord du Canada, la Suède...*». Gaël Giraud poursuit par ailleurs : «*Les gigantesques mouvements migratoires de l'équateur vers les pôles, qui ont déjà débuté, vont nécessiter, pour les privilégiés, de se protéger, de s'enfermer dans ces "gated communities" qui existent déjà, notamment en Afrique, pour les ingénieurs expatriés travaillant dans les secteurs miniers. J'ai visité certains de ces villages : des murs d'enceinte de 5 mètres de haut, des miradors, des gardes avec chiens policiers et, à l'intérieur, des écoles, des cinémas, de l'eau potable utilisée pour arroser les pelouses ou laver les voitures. On part sur les lieux de travail en autobus militarisés, à l'extérieur les populations locales manquent de tout. Pourtant, au terme de quelques années, cet enfermement s'avère nocif pour la santé mentale de ces privilégiés et le recours à la psychanalyse est fréquent*».

De son côté, la revue étasunienne *The New Yorker* publiait, dans sa parution du 30/1/2017, un texte du journaliste Evan Osno intitulé *Quand les ultra-riches se préparent au pire*<sup>10</sup>. Selon Evan Osno les «*survivalistes*» qui se préparent à l'apocalypse, considérés longtemps comme des farfelus, se sont aujourd'hui multipliés aux États-Unis, notamment et étrangement, dans la Silicon Valley, ce lieu symbolique du progrès et de l'optimisme. Nombreux sont les dirigeants de haut niveau qui avouent à demi-mots avoir récemment fait l'acquisition d'un domaine à l'étranger, plus particulièrement dans les zones polaires ou en Nouvelle Zélande, ressuscitant le vieux fantasme de l'île préservée et bienheureuse. Ainsi, dans les six dernières années, plus de 1.000 étrangers ont

acheté en Nouvelle Zélande une propriété correspondant à un investissement minimum de départ d'un million de \$, certaines comportant la possibilité de réaliser une aire d'atterrissage pour hélicoptères ou jets privés. Selon le directeur d'une des plus importantes agences immobilières de l'île, ces acquisitions se trouvent systématiquement situées au-dessus du niveau estimé d'une éventuelle montée des eaux. Le phénomène a pris une telle ampleur qu'il suscite déjà le rejet des populations locales confrontées à une hausse exponentielle de l'immobilier.

En fait, pour reprendre la métaphore bien connue du Titanic, les classes dirigeantes s'emparent des canots de sauvetage dans une fuite éperdue vers ce qu'ils imaginent être des lieux de sûreté hors du monde commun. Et les classes inférieures voient les canots disparaître à l'horizon et sentent avec effroi le sol tanguer et se dérober sous leurs pieds... Ainsi, une fois de plus, l'oligarchie dominante a fait le choix de la catastrophe, mais aujourd'hui il s'agit d'un désastre global qui oblitère l'avenir de l'humanité entière, qui signe la victoire du chaos...

\* \* \*

Il me semble que l'humanité a laissé passer sa chance, deux opportunités qui se sont présentées, étrangement réparties aux deux extrémités du monde, en occident et en orient.

En occident, ce que l'on a nommé le «*miracle grec*», ce morceau de rocher aride où sont brusquement apparus, il y a 2.500 ans, des penseurs, des philosophies dont nous n'avons pas fini d'explorer la profondeur. Ainsi Platon nous met en garde contre «*l'ubris*» cette démesure grosse de tous les dangers, de toutes les folies. Il nous enseigne que la Connaissance véritable sait se dégager de l'apparence des choses, qu'elle nous permet de tisser des liens avec l'altérité, qu'elle est indissolublement liée à l'éthique, qu'elle autorise une fascinante plongée dans la globalité de l'Univers. Plus tard, Spinoza reprendra, à peu de choses près, la même démarche<sup>11</sup>.

En orient, les philosophies de la Chine ancienne (Bouddhisme, Confucianisme, Taoïsme) constituent en quelque sorte un prolongement de la pensée grecque. Lao Tseu (né autour de 600 avant J.-C.), fondateur probable du Taoïsme, nous enseigne que les problèmes que rencontrent les hommes sont sans solution, ils peuvent seulement être dépassés comme on échappe à un orage en se situant au-dessus des nuages. Ainsi la question écologique ne peut



être résolue par les manipulations génétiques, «*l'homme augmenté*» ou «*l'intelligence artificielle*» comme nous le proposent les technosciences, mais par une initiation progressive aux mécanismes subtils qui gouvernent notre biosphère, par la connaissance des liens qui nous unissent à l'ensemble du Vivant.

Mais nous avons préféré nous tourner vers un matérialisme étroit, vers le culte d'une prétendue efficacité en laissant tous les pouvoirs à une oligarchie à l'architecture cérébrale défectueuse. Cette démarche démente nous a conduits tout droit à Auschwitz et la Shoa, ce massacre industriel qui n'était fort probablement que la conséquence inévitable d'une science égarée sans but ni conscience, massacre toujours susceptible de se reproduire à une plus grande échelle encore.

Parviendrons-nous à sortir de l'abîme où nous nous sommes précipités ? Rien n'est moins sûr, car les signaux d'alerte résonnent de toutes parts.

Cela dit, les probabilités les plus faibles, les événements les plus improbables, parviennent parfois à s'imposer dans la réalité, comme le démontre brillamment le philosophe et statisticien Nassim Nicholas Taleb dans son ouvrage *Le cygne noir*, dans lequel il met en lumière toute «*la puissance de l'imprévisible*». L'importance des enjeux et la dignité personnelle de chacun d'entre nous commandent de poursuivre nos efforts pour qu'advienne l'impossible, sinon les Dieux ou le Destin, comme on voudra, se détourneront de nous. Définitivement.

## Bernard BLAVETTE

### RÉFÉRENCES :

1. Le pape Gapone est l'un de ces personnages improbables dont l'histoire a le secret. Il s'agit en fait d'un indicateur de police qui, parvenant à acquérir une large popularité dans les milieux ouvriers, finit par échapper à ses commanditaires en se considérant investi d'une mission quasi messianique de libération du peuple russe. Ayant survécu par miracle au massacre, il s'exile quelques années en France, puis se rapproche à nouveau de la police tsariste et retourne en Russie. Gapone sera finalement exécuté par des militants socialistes révolutionnaires.

2. Ce récit du «*dimanche sanglant*» est extrait de *La Révolution Inconnue*, par le militant anarchiste «*Voline*», de son vrai nom Vsévolod Mikhaïlovitch Eichenbaum (1882-1945), éd. Entremonde (Lausanne/Suisse).

3. Le récit de cette rencontre entre Hitler et les forces économiques allemandes est inspiré de *L'ordre du jour* magnifique roman de l'écrivain et cinéaste Eric Vuillard, récompensé par le prix Goncourt en 2017 (éd. Actes Sud). Le texte en italiques en est directement extrait.

4. Suite à sa coopération avec le régime nazi, ce groupe sera dissous en 1945, chaque entité reprenant son indépendance. À noter que Bayer s'était illustré par la fabrication à grande échelle du gaz Zyklon B utilisé dans les chambres à gaz des camps d'extermination.

5. Aujourd'hui le fils, toujours dénommé August von Finch, l'un des plus riches milliardaires allemands dont la fortune estimée approche les 8 milliard d'euros, semble suivre la voie de son père : le 24/11/2018 le *Spiegel* publiait une enquête révélant que von Finch est l'un des principaux financiers du parti néo nazi AfD.

6. Sur l'attitude de la haute bourgeoisie française face à l'idéologie nazi, lire les ouvrages de l'historienne Annie Lacroix-Riz, *Le choix de la défaite : les élites françaises dans les années 30*, 2006 et *De Munich à Vichy : l'assassinat de la IIIe République (1938-1940)*, 2008, éd. Armand Collin.

7. *Où atterrir ?*, éd. La découverte, 2017. Voir Bernard Blavette, *Le déni souverain*, GR 1201, Octobre 2018.

8. *Thinkerview* est une chaîne internet gratuite (mais un petit don est toujours bienvenu) qui réalise des interviews grand format (parfois jusqu'à deux heures) de personnalités extrêmement diverses (écrivains, économistes sociologues, ethnologues, philosophes...), toutes de haut niveau, mais dans un langage extrêmement clair. L'originalité de la procédure consiste dans le fait que l'interviewer demeure invisible et n'intervient que très peu.

9. Remarquons ici qu'une dépêche de l'agence Reuters en date du 12/7/2019 met l'accent sur les très nombreux incendies qui ravagent, depuis le début du mois de juin, les zones arctiques de l'Alaska, de la Suède, du Canada et de la Sibérie. De tels incendies ne sont pas vraiment inhabituels mais ils sont inquiétants par leur ampleur inégalée à ce jour. Dans certaines régions, au-delà du cercle polaire (notamment en Sibérie), la température a atteint 31°, soit 10° au-dessus de la normale, un record absolu.

10. Une version abrégée de ce texte est parue dans *La Revue du Crieur* (juin 2017). La version intégrale est consultable en anglais sur le blog d'Evan Osno.

11. Sur Spinoza et la «*connaissance du troisième type*» voir Bernard Blavette, *Le déni souverain*, GR 1201, octobre 2018.

12. Les Belles Lettres, 2012.

# La transition énergétique est-elle possible ?

**L**a "transition énergétique" est devenue une obsession chez les instances politiques, entretenue par de multiples ouvrages, articles de journaux, manifestations fustigeant l'inaction de l'Etat.

Jusqu'à présent je me sentais ancré dans la mouvance de l'écologie orthodoxe : j'étais antinucléaire, sensible aux conséquences de l'effet de serre, hostile aux combustibles fossiles, convaincu de la nécessité des économies d'énergies, de la générosité du soleil et de la facilité relative de remplacer les énergies nucléaires et carbonées par des énergies renouvelables

Mais force est de constater que depuis une bonne trentaine d'années rien n'évolue vraiment dans ce sens : la fermeture de Fessenheim est repoussée d'année en année, les recherches de nouvelles ressources fossiles se poursuivent sans répit, les logements «*passoires thermiques*» ne s'améliorent pas ou très peu. Les voitures sont de plus en plus lourdes, les camions de plus en plus nombreux, les flottes aériennes plus étoffées, les transports de containers plus massifs, les bateaux de croisière plus monstrueux !

Comme tout bon écologiste de gauche, j'incriminais les lobbies, ceux du nucléaire, les pétroliers, les agriculteurs intensifs, les climato-sceptiques, les fanatiques de la croissance. Tant qu'ils seraient au pouvoir, rien ne serait possible. Malheureusement, on a eu beau alterner les gouvernements, remplacer tous les six mois nos ministres de l'environnement, taxer les uns pour aider les autres ; avec le temps, la situation n'évolue guère, en tout cas pas dans le bon sens. Et si celle de la France est assez préoccupante, c'est pire encore au niveau mondial, malgré la nécessité impérieuse d'une action collective de toute l'humanité.

Alors bien sûr, si les oligarchies régnantes n'ont aucun intérêt à agir, elles n'ont en plus aucune conscience de ce qu'il faudrait faire, et il semble bien que ni les économistes ni les scientifiques, ni les écologistes, ni a fortiori les hommes politiques ne sont en mesure de proposer des solutions acceptables

Les gouvernements successifs continuent de se fixer des objectifs ambitieux sans avoir la moindre idée de la manière de les atteindre. L'opinion publique est submergée d'informations fausses ou partielles, pour ne pas dire partiales. Les données techniques ou statistiques les plus élémen-

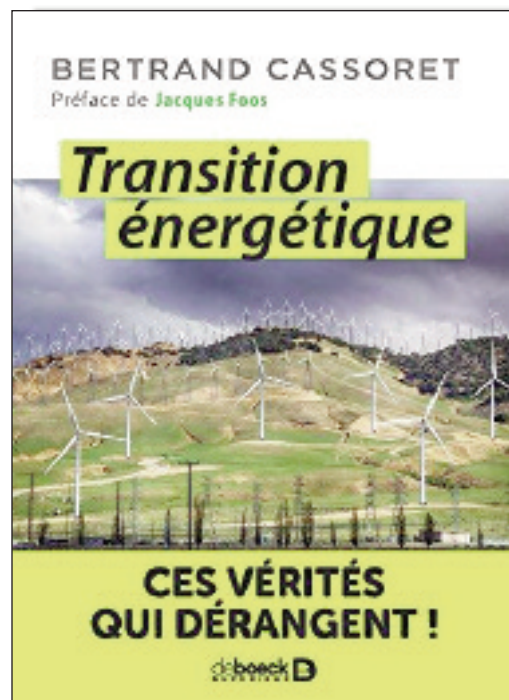
taires sur les questions énergétiques sont ignorées de la plupart de nos décideurs et bien sûr de nos concitoyens. Combien connaissent les principes de Carnot, la différence entre l'énergie primaire et l'énergie finale, entre la fission et la fusion nucléaire, voire la différence entre puissance et énergie ? Et pourtant nos parlementaires n'hésitent pas à légiférer à tort et à travers, à s'engager sur des pistes hasardeuses, incapables qu'ils sont d'en mesurer la viabilité et l'efficacité. Seulement soucieux d'imaginer des mesures fiscales douteuses, pour les retirer dès que surgissent des contestations, car il ne faut pas «*punir les usagers*» ou «*créer du chômage*».

Il ne resterait donc qu'à attendre le désastre calmement en profitant au maximum de la fin d'un monde de plus en plus énergivore.

\*\*\*

C'est alors qu'imprégné de ces considérations pessimistes, un petit ouvrage assez roboratif m'est tombé sous la main, à la fois pour confirmer mes impressions et baliser avec lucidité les itinéraires possibles ou probables vers une éventuelle transition énergétique.

Son titre est évocateur : *La transition énergétique, ces vérités qui dérangent* Il est écrit par Bertrand Cassoret, universitaire et chercheur, spécialiste de l'efficacité énergétique.



Il commence par un rappel très clair et très utile des principales définitions et principes liés à l'énergie. Puis il présente tout de suite les grandes données portant sur les consommations respectives des principales sources d'énergie. Le résultat pour l'ensemble du monde est éloquent :

Comparaison des sources d'énergie mondiale en 2015 (énergie primaire) :	
- pétrole	32 %
- charbon	28 %
- gaz	21 %
- bois	10 %
- nucléaire	5 %
- renouvelables	4 %

Sources : *International Energy Agency (IEA)*  
citées par Bertrand Cassoret/

Les énergies carbonées représentent donc 91% du total, avec une petite nuance pour le bois, en partie renouvelable lorsque les prélèvements forestiers n'excèdent pas les capacités de reproduction issues de la photosynthèse... ce qui, dans de nombreux pays, est loin d'être le cas.

Parmi les énergies renouvelables, l'hydraulique prend la part la plus importante avec 2,4% du total des énergies. Le solaire et l'éolien se partagent le reste, soit 1,6 %

La situation française est différente en raison de la forte implication de l'énergie nucléaire dans la production d'électricité. Pour la même année (2015) la répartition des diverses énergies primaires en France est la suivante :

- pétrole	30 %
- charbon	3 %
- gaz	15 %
- nucléaire	41 %
- renouvelables	11 %

(surtout le bois et l'hydraulique, l'éolien intervient seulement pour 0,7%)

Nul ne conteste que le réchauffement climatique constitue la principale catastrophe qui nous guette dans les années à venir, ni qu'il soit dû en majeure partie à notre consommation sans frein des combustibles carbonés.

Depuis une trentaine d'années nous nous gargarisons de la «*transition énergétique*» censée substituer des énergies renouvelables aux énergies fossiles, mais qu'en est-il réellement ? Quand on parle d'énergies renouvelables, tout le monde a en tête le solaire et l'éolien, deux sources d'énergie invoquées de manière incantatoire par tous les

gouvernements ou les partis politiques... alors qu'elles ne représentent encore que moins de 2% des besoins de la France !

Elles ont, certes, fait l'objet de développements, surtout l'énergie éolienne. Mais on a eu beau masquer sans scrupules nos paysages à coup d'immenses parcs éoliens, recouvrir nos toits et quelques hectares de terres agricoles de panneaux solaires, on ne parvient qu'à peine à compenser les nouveaux besoins dus à la seule expansion démographique.

Car les besoins énergétiques mondiaux sont en croissance régulière et rien n'indique que celle-ci puisse ralentir.

La France manifeste cependant une certaine stabilité due en partie à la disparition partielles de nos industries, et surtout aux avancées technologiques en matière de transport et de consommation domestique : éclairage et chauffage.

Il n'en est pas ainsi dans le reste du monde, en particulier en Chine, dont la consommation a explosé depuis plusieurs années. Rien n'indique qu'elle puisse se stabiliser à court terme.

#### DES SCÉNARIOS OPTIMISTES

Pour rester dans la dynamique française, la transition énergétique est fondée, pour beaucoup de nos concitoyens, sur l'abandon du nucléaire et des énergies fossiles. Les économies massives dans les domaines de l'habitat et des transports, ajoutées à un développement intense des énergies renouvelables, permettraient d'assurer la relève. Ceci à des échéances variables : 2025 – 2050...

Le scénario Négawatt reprend ces grands objectifs. C'est, avec le scénario Greenpeace qui en est proche, l'un des plus solides et des mieux étayés scientifiquement. Et malgré cela, ses propositions semblent difficilement réalisables. Bertrand Cassoret en cite plusieurs, en particulier :

- limiter en 2050 l'usage des énergies fossiles à 10% des besoins primaires ;
- faire passer les ressources éoliennes de 21 TWh en 2016 à 247 TWh en 2050 soit une multiplication par 11...(Ceci alors que ces machines sont de plus en plus mal supportées en raison de la dégradation massive des paysages et des conditions de vie des riverains).

- les puissances installées en photovoltaïque bondiraient de la même manière, passant de 7 à 140 GW, sachant que l'on installe pour l'instant moins de 1 GW par an.

Mais l'essentiel n'est pas là.

- malgré ces efforts très importants, il faudrait (...) réduire la demande en énergie primaire de 60%, alors que la population augmentera de 15%.

- il faudrait, selon Négawatt, restaurer chaque année 780.000 logements pour les amener à une ●●●



- ● ● consommation moyenne de 40 KWh par m<sup>2</sup> et par an pour les besoins du chauffage. Alors qu'elle est en France de 150 KWh par m<sup>2</sup> et par an.

A côté de ces scénarios, l'ADEME en propose d'autres :

- Diminution de 47 % des besoins en énergie finale, fondée sur de fortes économies, sur l'isolation des logements et sur les transports.

Le but étant de diviser par 4 les émissions de CO<sub>2</sub>.

- Développement des énergies renouvelables pour un total d'environ 700 TWh. La combustion du bois interviendrait pour 200 TWh, l'éolien pour 100 à 160 TWh, le photovoltaïque, l'hydraulique avec les biocarburants pour environ 70 TWh chacun.

- Maintien important des énergies nucléaires et fossiles : entre 250 et 650 TWh pour le nucléaire et 140 TWh pour le gaz naturel.

Quels que soient les scénarios que l'on considère, on constate, à l'examen des chiffres annoncés, les immenses difficultés à surmonter pour les réaliser.

C'est vrai pour la France, mais a fortiori aussi pour le monde entier.

L'ouvrage de Bertrand Cassoret laisse penser que nous sommes tombés dans un piège, avec l'idée qu'une issue est encore possible, alors qu'elle ne l'est peut-être que dans notre imagination.

\*.\*

On a beau faire le tour de toutes les éventualités possibles, même les plus invraisemblables, à commencer par un postulat facile : *«l'humanité a toujours réussi à surmonter toutes ses difficultés, elle trouvera les moyens techniques nécessaires pour lutter contre le réchauffement»*. Insouciance entretenue par l'ignorance du public des lois les plus simples de la physique.

L'auteur rappelle quelques fausses solutions d'une manière assez convaincante. À commencer par celle de Jérémy Rifkin, exposée dans son livre *La troisième révolution industrielle*. Elle suppose une utilisation massive de l'hydrogène comme carburant universel, certes non polluant et a priori très répandu sur la terre. Mais ce n'est qu'en partie vrai, car il n'existe en pratique que sous la forme de composés plus ou moins complexes, dont essentiellement l'eau, et non pas sous sa forme libre. On sait, bien sûr, l'extraire, à partir de méthane ou d'eau, mais dans les deux cas en utilisant de l'énergie, et le rendement de l'opération est tel qu'il faut plus d'énergie pour le fabriquer que l'on n'en récupère en le recomposant !

En plus, le stockage de l'hydrogène, gaz très léger, exige de grands volumes de retenue soumis à des pressions élevées.

Parmi les illusions les plus fréquentes et les plus pernicieuses, celle de l'abondance des énergies renouvelables, essentiellement des éoliennes et des panneaux photovoltaïques. Or on a vu qu'elles sont intermittentes et requièrent donc, pendant les quatre-cinquième du temps le relai des énergies traditionnelles, nucléaire ou thermique.

Comme l'exprime très bien Bertrand Cassoret : *«À l'heure actuelle, les éoliennes ont un rôle bénéfique dans les pays où on produit de l'électricité à partir d'énergies fossiles, puisque qu'elles sont moins utilisées, ce qui limite leurs émissions polluantes. En France, l'éolien et le photovoltaïque permettent sans doute de produire un peu moins de déchets nucléaires, mais actuellement bien peu de lutter contre le réchauffement climatique ou la pollution atmosphérique, puisque le nucléaire y contribue très peu. Les moyens qui sont mis dans cette énergie seraient peut-être mieux investis dans d'autres domaines, l'isolation des logements par exemple»*.

Aucun des scénarios présentés en France ne fait état d'une disparition du nucléaire. L'expérience allemande est révélatrice. La volonté de remplacer le nucléaire par des énergies renouvelables s'est traduite par une augmentation massive de l'usage des combustibles fossiles et donc des rejets de CO<sub>2</sub>.

Si aucune des énergies renouvelables connues n'est efficace, faut-il compter seulement sur les économies pour assurer notre avenir ? On constate que la consommation d'énergie est corrélée avec de nombreux indicateurs : niveau économique, qualité et durée de vie, facilité de déplacement, capacité d'innovation, et qu'il est peu probable que les sociétés les plus consommatrices acceptent facilement d'en diminuer l'usage. Peu probable aussi que les plus sobres, que nous devrions chercher à copier, ne recherchent pas, au contraire, à en bénéficier au même niveau que les plus consommatrices.

Dans ces conditions, l'énergie nucléaire, qui reste en fin de compte d'un usage modeste à l'échelle de l'humanité, représente la ressource qui sera la plus facile à développer, même si le combustible est aussi en quantité limitée. Elle a très mauvaise presse et il est probable que tant qu'existeront encore des combustibles fossiles (et c'est bien le cas) ils continueront à être massivement exploités, avec les conséquences que l'on peut imaginer sur le réchauffement climatique.



L'énergie raréfiée ne sera pas neutre sur nos sociétés. Nos comportements concurrentiels ne feront qu'aggraver la situation du monde. On constate déjà que la répartition de l'énergie est loin d'être égalitaire et que les plus aisés en captent une part de plus en plus importante. Rien qu'en France le mouvement des "gilets jaunes" est bien né d'une augmentation du coût de l'énergie que les moins favorisés ont du mal à supporter. Cette inégalité dans l'usage des ressources énergétiques sera une source de conflits explosifs, à l'échelle des peuples et de toute l'humanité.

L'ouvrage de Bertrand Cassoret, on l'aura compris, est empreint d'un grand pessimisme, peut-être plus utile que l'évidente naïveté manifestée par les responsables politiques qui feignent de croire que la solution est facile pour peu que l'on s'y emploie avec courage et détermination. Je partage dans ce domaine en grande partie des craintes de l'auteur.

Cependant, pour garder un brin d'espoir, il me semble que quelques pistes n'ont pas été suffisamment prises en compte dans l'ouvrage de Bertrand Cassoret:

- **-la cogénération :**

Dans toutes nos transformations d'énergie calorifique en énergies mécaniques, le refroidissement des systèmes conduit à gaspiller dans l'atmosphère et dans les cours d'eau presque le double de l'énergie mécanique récupérée. On chaufferait tous les logements français, même mal isolés thermiquement, en utilisant l'énergie calorifique perdue dans nos centrales nucléaires !

Notre mode de développement urbain en rend l'usage difficile car on sait mal transporter la chaleur, mais le sujet mérite, à mon sens, d'être exploré un peu plus à fond. Même si, pour y parvenir, c'est tout notre mode d'occupation de l'espace qui doit être remis en cause. Le sujet est vaste, mais c'est bien tout notre système économique de production et de distribution des richesses qui doit se transformer. Malheureusement beaucoup d'indices montrent qu'on en est loin.

Les discussions avec le Mercosur ou avec le Canada montrent que l'idéologie du bienfait des échanges multiples, si consommateurs d'énergie soient-ils, domine encore dans les esprits.

- **-les énergies marines :**

Si les énergies renouvelables recueillies sur la terre sont bien d'origine solaire, elles y demeurent peu efficaces et très destructrice de nos paysages.

Il n'en est pas tout à fait de même sur la mer et les océans. Ceux-ci reçoivent la majorité de l'énergie solaire recueillie sur notre globe, énergie qu'ils transforment en mouvement mécanique de l'air et de l'eau, sous forme de vents et de courants marins. Les éoliennes flottantes calquées sur les éoliennes terrestres ne sont probablement pas les seuls ni les meilleurs moyens de récupérer les énergies marines. nucléaire ...L'avenir peut nous apporter des réponses encourageantes

- **-la fusion nucléaire :**

Thème difficile à aborder, tant il a mauvaise réputation. Celle du nucléaire en premier, accentuée par la référence à la "bombe H". Celle aussi d'être coûteuse à mettre au point, et dans un avenir imprévisible.

Et pourtant elle pourrait résoudre tous les problèmes énergétiques du monde. Cela mérite peut-être que l'on s'y penche.

Contrairement à ce que beaucoup pensent, un réacteur à fusion est moins dangereux qu'un réacteur à fission. Pour ce dernier, le risque d'emballement, faible certes, n'est cependant pas nul. Le réacteur à fusion est au contraire infiniment difficile à mettre en marche, mais toute défaillance l'arrête. Il produit moins de déchets radioactifs, et leurs durées de vie sont beaucoup plus courtes. Le réacteur ITER est en cours de montage dans le sud de la France, il est censé fonctionner aux alentours de 2025.

Autre intérêt, plus politique : ITER est le fruit d'une coopération internationale, ses pièces sont fabriquées dans de très nombreux pays d'Europe, les États-Unis, le Japon, la Corée du sud. Le rêve de voir la fusion nucléaire unifier les intérêts du monde entier est une source d'optimisme que les propos de Bertrand Cassoret ne laissent que peu espérer.

Cette vision très utopique est à mettre en parallèle avec la dernière phrase de cet ouvrage que je ne résiste pas à recopier :

*«**Bien des gens, qui s'imaginent heureux dans un monde sobre, ne se rendent pas compte de ce que sera ce monde. Cela dépend bien sûr de ce qu'on appelle le bonheur, vaste débat. Ma conviction est que l'énergie ne fait pas le bonheur, mais qu'elle y contribue fortement.***»( Bertrand Cassoret)

**Michel BERGER**

# Le climat, ennemi du capitalisme ??

Aujourd'hui, il est très majoritairement admis que le dérèglement climatique a pour cause la civilisation industrielle qui s'est développée à l'aide, dans un premier temps, de l'utilisation du charbon, puis par la suite, de celle du pétrole qui lui a procuré ce qui est appelé la "Great Acceleration". La puissance offerte à l'homme occidental par l'extraction de ces sources d'énergie a tellement conforté sa confiance en sa stratégie de la gratification par la conquête et la destruction, qu'il n'a pas hésité à se lancer dans l'appropriation génocidaire de la planète, dans des massacres militaires et des gigantesques dégradations de la nature. Même les mots les plus accablants ne suffisent pas à décrire la réalité de ce qui fut, et est, encore entrepris. Mais, revers de la médaille, la production sans cesse croissante de gaz à effet de serre en raison de la combustion de ressources fossiles, de l'élevage à grande échelle, de la déforestation implacable et de la pollution continue des océans, provoque un réchauffement climatique d'une croissance rapide mettant en péril l'équilibre naturel, la biodiversité, les productions agricoles et même une grande partie de l'humanité.

Compte tenu de son passé, il n'était pas pensable que la civilisation occidentale évitât ou mesurât ce recours à l'énergie, tant sa volonté de puissance est depuis longtemps ancrée dans sa culture.

Pour s'autoriser cette gabegie, elle s'est dotée d'un système économique qui facilite toutes les surexploitations. Si ce capitalisme a généré des effets positifs, il ne s'agit pas d'omettre d'en souligner les graves dommages collatéraux que furent et sont encore les guerres incessantes, les horribles conditions d'existence d'une grande partie des populations sous son joug, les migrations forcées, les peuples affamés, pollués, etc... de quoi ouvrir un nouveau procès à Nuremberg, à La Haye ou ailleurs.

## LE FAUTIF, C'EST LUI, MAIS...

Le réchauffement climatique désigne le responsable : le capitalisme, qui est le bras armé de l'homme occidental en mal de conquêtes et de pouvoir, l'expression aboutie de sa psychose expansionniste et de sa guerre déclarée à la nature. Sa logique de croissance perpétuelle

sans limite a trouvé dans les énergies fossiles la force de frappe adéquate pour briser toutes les résistances humaines et naturelles. Pourvoyeur de privilèges pour certains (très peu), exploiteur et manipulateur de tous les autres, destructeur et meurtrier sans scrupules (n'ayons pas peur des mots), il étend son territoire de chasse et fait planer une menace permanente, tel un "serial killer" en liberté.

La destruction surpasse aujourd'hui la production.

Le désastre et la criminalité du capitalisme se dévoilent au grand jour. Face à cette situation, on serait en droit de s'attendre au lancement d'un mandat d'arrêt international à son encontre et une mise en détention. Où se trouvent les autorités capables de faire régner la justice, sinon parmi ceux à qui les peuples délèguent leur pouvoir ? Mais il apparaît bien protégé par une mafia composée de transnationales et de gouvernements à leurs bottes, qui l'utilisent pour satisfaire leurs intérêts.

L'exemple de 2008 (renflouement des banques en graves difficultés avec l'argent public) et l'ensemble des cadeaux accordés (privatisations rentables, paradis fiscaux, exonérations multiples, transactions économiques des hommes politiques au profit des transnationales, affaires scabreuses passées aux oubliettes, etc.) montrent que les malfrats de la finance ont désormais leur État providence. Ces exemples ne suffisent-ils pas à révéler la complicité répugnante entre gouvernements et investisseurs privés ?... Assurément NON ! L'embrigadement subtil et la politique de la peur, agissant de concert, permettent la docilité bovine des peuples face aux renégats. Oui, dorénavant, et plus que jamais, le capitalisme s'est instauré comme l'ennemi des peuples, des sociétés et des cultures.

Force est de constater qu'exceptés quelques îlots de résistance, les malfrats agissent à découvert tant ils se sentent invulnérables.

Forts de cette liberté obscène, justifiée par des arguments fallacieux (devenus même grotesques tant ils sont éculés), ils continuent à agir au nom de "la grandeur de la civilisation", à "la gloire de l'humanité" ou pour toute autre baliverne, en brandissant le mot d'ordre *Laissez faire !* Afin de se fournir en énergie et en ressources nécessaires à sa survie cette bande orga-

nisée n'hésite pas à utiliser ses meilleures armes, souvent expérimentées, que sont la corruption et la *stratégie du choc*<sup>1</sup>. Qu'importent les pollutions, les destructions et tueries conséquentes, «*on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs*» !

Des sacrifices inévitables seraient nécessaires sur l'autel du progrès.

Car tous les moyens sont bons pour accaparer, recéler, subtiliser ces ressources aux peuples afin d'en tirer profit à leur place. «*Poussez-vous que je m'y mette et de toute façon j'ai les moyens pour vous en convaincre*», paroles soi disant "*d'hommes du monde*". Les guerres et les catastrophes naturelles (par exemples : le tsunami de 2004 en Indonésie, l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans), les coups d'État militaires (par exemple : au

Chili en 1973) sont utilisées comme stimulateurs du capitalisme. Quand il n'y a plus rien à détruire, tout s'arrête et les survivants atterrés constatent les dégâts. Alors les bons samaritains occidentaux arrivent pour reconstruire les pays meurtris, offrant le cas échéant des prêts, du genre plan Marshall (pour lequel, rappelons-le, la condition était d'importer pour un montant équivalent des équipements et des produits américains, notamment du pétrole en abondance<sup>2</sup>).

Au sujet de la guerre en Syrie, une entreprise franco-suisse, LafargeHolcim, leader mondial des matériaux et des solutions de construction, avait même anticipé la lutte victorieuse des opposants au régime de Bachar-el-Assad, en réalisant quelques tractations douteuses avec le groupe État islamiste, afin de demeurer sur place en pôle-position pour pouvoir bétonner à souhait, une fois la guerre terminée. Décidemment, ces transnationales sont toujours prêtes à porter secours aux démunis !

Car le cas LafargeHolcim n'est pas une exception, loin de là, il révèle plutôt de la normalité dans le cadre des lois économiques du néolibéralisme. Pour parvenir aux ressources énergétiques, ou autres, les transnationales ne se salissent pas les mains. Chacun son boulot. Elles sous-traitent la stratégie du choc aux juntas et clans familiaux, censés représenter l'autorité étatique reconnue par la communauté internationale. Par contre, ces républiques bananières doivent régulièrement montrer patte blanche pour perpétuer leur règne et palper les royalties, sinon leurs chefs d'État peuvent se retrouver très vite devant la cour pénale internationale de La Haye pour crime contre l'humanité. Par exemple, les richesses du sous-sol d'Afrique du Sud et l'existence de l'Apartheid ne sont pas étrangères. 85 entreprises françaises furent aux petits soins pour le

régime de Pretoria de façon (entre autres arrangements) à bénéficier d'une main d'œuvre très bon marché passée sous la thérapie du choc<sup>3</sup>. Vue d'aujourd'hui, une question embarrassante se pose : «*comment la communauté internationale a-t-elle pu accepter que Nelson Mandela, militant politique contre le racisme et pour l'égalité, ait pu être enfermé autant de temps en prison pour un simple délit d'opinion ?*»<sup>2</sup>

Quelques exemples (parmi tant d'autres !) :

- Pourquoi le peuple sahraoui a-t-il été dépossédé de ses terres et vit désormais dans des camps de réfugiés hors de son pays ? Pour le phosphore : l'activité agricole asservie à l'accumulation du capital est devenue boulimique en intrants phosphatés pour doper sa "malbouffe". Ainsi la mise en fuite des populations autochtones au Sahara occidental est assurée militairement par la monarchie marocaine, et en Tunisie, une tyrannie nationale impose la terreur aux populations locales afin d'assurer le bénéfice du précieux minerai aux puissances occidentales.

- Pourquoi une dictature au Brésil en 1964 : le fer.

- Pourquoi un coup d'État au Chili en 1973 : le cuivre.

- Pourquoi la terreur au Zaïre-Congo : le cobalt.

Et non pas pour tous les prétextes socio-culturo-religieux étalés dans les médias, débattus à la télévision et affichés dans la presse officielle. La France n'échappe pas à la longue liste des accusés ayant utilisés ces "stratégies" criminelles afin d'assurer aux transnationales les exploitations des ressources naturelles dont le "progrès" a besoin. Pour elle aussi, l'ère du Capitalocène s'est traduite par les guerres d'Indochine et d'Algérie jusqu'à celle atroce du Yémen, en passant par celle secrète du Cameroun, celles du Biafra et du Rwanda, sans omettre la campagne de recherche atomique et la participation à bien d'autres par la vente d'armement.

Tout État de droit, toute grande nation "démocratique" possède les ingrédients indispensables qui font sa force de persuasion : agents secrets, "barbouzes", mercenaires, groupes paramilitaires, organisations terroristes, opérations militaires clandestines et souvent sanglantes, assassinats, tortures, disparitions, suicides commandités, manipulations en tous genres, corruption, scandales financiers, réseaux occultes, lobbies puissants et invisibles. «*Le miracle de l'extorsion de la plus-value et de l'accumulation du capital n'implique pas seulement de bons agents économiques rationnels dans une concurrence libre* ● ● ●

- ● ● *et non faussée*»<sup>2</sup>. Selon l'ONG Global Witness, 2017 fut l'année la plus meurtrière pour les défenseurs de l'environnement.

«*Les transnationales seraient au final la quintessence d'un totalitarisme qu'aucun tribunal de Nuremberg ou aucune Cour pénale internationale de La Haye ne pourrait condamner... [Ces entreprises] disposent à leur service ce que la civilisation industrielle produit de mieux dans ses universités et grandes écoles. Les sciences et les élites à haut niveau d'études sont l'élixir de jouvence pour le renforcement et le renouvellement perpétuel du Capital au XXIème siècle.*» «*Pour ce microcosme oligarchique la bonne santé instantanée du monde se mesure aux cotations en bourse des transnationales. En regard de ce pôle d'excellence universelle, le reste se réduit à pas grand-chose et les Etats s'en chargent.*»<sup>2</sup>

#### LES COP Y NAGENT

Certains naïfs ou manipulateurs avancent que la preuve de la préoccupation des instances gouvernementales pour le climat réside dans l'existence des COP destinées à parvenir à une solution globale. Vaste enfumage ! Il n'y a pas même d'échec de ces COP, mais une véritable imposture. Ces grandes messes internationales ne sont que des pièces de théâtre. Cela revient à croire à la bonne foi des industriels de tout bord quant à leur amour soudain pour la nature après avoir adapté leurs publicités et coloré leurs emballages en vert. Par exemple, à la veille de la COP 23 de Bonn, une plainte de deux ONG environnementales contre l'État norvégien et sa transnationale de l'offshore Statoil dévoilait le double langage d'Oslo<sup>4</sup>. En effet, des autorisations de prospection pétrolière dans une zone jusque là inexploitée en mer de Barents étaient délivrées. La Norvège faisait ainsi la démonstration que, même dans les "Etats de droit", les lois environnementales et les grands principes de protection inscrits dans la Constitution relèvent de la pure fumisterie face aux intérêts d'une transnationale.

La COP 24 de Katowice aura eu le mérite «*de révéler le rapport hiérarchique entre transnationales toutes puissantes et les États à leur botte*».

Il y a eu vingt quatre COP depuis 1995, et pour quels résultats et quel respect des squelettiques accords ? Depuis la première COP, le niveau de CO<sub>2</sub> relâché croît toujours suivant la courbe d'utilisation des énergies fossiles. Certains même, et pas des moindres, ne se cachent plus pour renier ces réunions "grenellesques" tant ils sont sûrs de leur impunité et

leur puissance. Ces "messes" incantatoires ne servent qu'à berner le peuple, comme hier les offices religieux et les grotesques sermons culpabilisants proclamés alors par les ministres du clergé, aujourd'hui remplacés par d'autres ministres, tout aussi cyniques et corrompus. Il y a seulement entente tacite entre les élites nationales et les dirigeants de transnationales pour la mise à sac de la planète. Pendant les négociations, en France comme ailleurs, les bulldozers s'activent, brassent des milliards de tonnes de terre et détruisent les forêts. Les partenariats public-privé n'ont jamais été si complices et engagés à ouvrir des marchés publics de plus en plus ruineux, creusant la dette au profit des géants du BTP, qui pendant ce temps détruisent les écosystèmes et larguent des mégatonnes de carbone dans l'atmosphère lors du bétonnage, mais davantage encore pour extraire le ciment et surtout l'énorme besoin en sable et granulats. Pendant les négociations, que fait en sous main la communauté internationale ? — Elle ouvre d'énormes chantiers d'extraction du charbon et du pétrole des grandes profondeurs, s'enivre pour l'Eldorado des gaz de schistes et sables bitumineux. Sans oublier l'énorme marché du développement des TIC (technologies de l'information et des communications) qui se révèle très polluant et a rattrapé le transport aérien pour les émissions de gaz à effet de serre. Sans oublier l'expansion du marché des agro-carburants et des cultures qui leur sont destinées, poursuivant la prédation des terres et des forêts. Sans oublier aussi, sous le prétexte "d'énergie renouvelable", les projets pharaoniques des grands barrages de la Banque Mondiale, pourtant dénoncés pour ses ravages écologiques et ses destructions des communautés autochtones. Et que dire de la grande promesse du Grenelle, ce plan Ecophyto qui s'engageait à réduire l'usage des pesticides de 50% à l'horizon de 2020 ? En réalité, comme le rapporte Jean Ziegler<sup>5</sup>, l'agriculture est devenue aujourd'hui une arme de destruction massive.

#### UNE REMARQUABLE OPPORTUNITÉ

Pour les mécréants du système, l'objectif est désormais bien clair. Très vite, ils ont compris que le réchauffement climatique s'affichait comme une "remarquable opportunité" pour faire admettre et imposer les technologies prometteuses de profits financiers: la bio-ingénierie, la biogénétique, la biotechnologie, le numérique, l'intelligence artificielle, les nanotechnologies, les TIC, etc... et enfin se débarasser une fois pour toutes de cette nature sauvage qui les gêne pour poursuivre l'œuvre



commencée aux États-Unis et au Canada dès le 19<sup>ème</sup> siècle, nécessaire à la grande "progrès civilisatrice". Il suffit de créer des parcs payants pour les touristes nostalgiques de la nature originelle ou friands de clichés capables de leur faire obtenir un buzz sur les réseaux sociaux.

Désormais la technologie laisse entrevoir la vision d'un paradis artificiel sur Terre, une création à la mesure de la puissance de l'homme occidental. Qu'importe la forêt (sauf si le bois reste ou devient source de profit), la faune (sauf dans les zoos et les réserves de chasse rentables) et le climat, si les technologies les remplacent ou les corrigent avantageusement pour l'homme et sa soif de profits. Par exemple, les pollinisateurs, on s'en..., il suffit de les remplacer par des drones miniatures programmables ; le réchauffement climatique, on s'en..., il suffit d'ensemencer le ciel d'aérosols soufrés sous forme de dioxyde de soufre, de sulfure d'hydrogène ou d'acide sulfurique (Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, a estimé à 5 millions de tonnes par an la quantité de soufre nécessaire pour bloquer environ 2 % du rayonnement solaire !) ; la pollution des océans, on s'en..., il suffit d'accélérer le phénomène d'absorption du carbone par nos océans grâce au rôle joué par les phytoplanctons qui fournissent par photosynthèse plus de la moitié de l'oxygène de la planète ! Pour favoriser l'éclosion de ces planctons marins, une douzaine d'expériences de «fertilisation en fer» ont été conduites par les scientifiques depuis le début des années 90. En ce qui concerne la biodiversité, on s'en..., il suffit de créer des animaux appropriés à notre service par la biogénétique et les reproduire à souhait par clonage. Et ainsi de suite...

Parmi les investisseurs de ces sociétés de bio ingénierie : Bill Gates et le milliardaire canadien N. Murray Edwards, magnat du pétrole qui a fait fortune dans les sables bitumineux en Alberta. Quant à Ken Caldeira, il est associé à Bill Gates au sein de la société *Intellectual Ventures*, qui a fait breveter plusieurs technologies, notamment le «*Strato-shield*» (*strato-bouclier*): des tuyaux suspendus à des ballons dirigeables dans le ciel permettant de disperser des aérosols soufrés. Quoi de mieux que cette solution miraculeuse permettant de ne pas changer le mode de développement actuel et sa consommation massive d'énergies fossiles? Plusieurs compagnies sont sur les rangs, à l'instar de la Royal Dutch Shell qui finance une étude sur l'ajout de chaux dans les mers. Steven Koonin, alors directeur scientifique du géant pétrolier BP (avant de travailler au

département de l'énergie des États-Unis), est à l'origine d'une réunion d'experts pour le compte de l'entreprise Novim Group. Elle a abouti en 2009 à un rapport influent sur l'ingénierie du climat. La géo-ingénierie est aussi appuyée par plusieurs *think tanks* conservateurs. «*La géo-ingénierie apporte la promesse d'une réponse au réchauffement climatique pour seulement quelques milliards de dollars par an. Au lieu de pénaliser les Américains moyens, nous aurions la possibilité de répondre au réchauffement climatique en récompensant l'inventivité scientifique... Stimulons l'ingéniosité américaine. Assez du diktat vert*», a déclaré le républicain Newt Gingrich, ancien président de la chambre des représentants des États-Unis.

Ainsi, conformément à la stratégie du choc décrite par Naomi Klein, le réchauffement climatique est une remarquable opportunité économique et financière, une aubaine pour l'ouverture d'un marché considérable par l'application du mot d'ordre: "utiliser tout ce qui est exploitable !" Et par-dessus le marché, pour ainsi dire, il n'y a plus aucune raison pour réduire la consommation d'énergie fossile puisque des technologies seront employées à réguler ses effets. Le capitalisme, pour ses tenants, engendre certes des problèmes mais celui-ci par les progrès technoscientifiques qu'il apporte produit les solutions qui lui insufflent une nouvelle bouffée régénératrice comme le faisait remarquer André Gorz: «*Jamais le capitalisme n'a été aussi peu capable de résoudre les problèmes qu'il engendre. Mais cette incapacité ne lui est pas mortelle : il a acquis la faculté, peu étudiée et mal comprise, de maîtriser la non-solution de ses problèmes ; il sait survivre à son mal fonctionnement. Il en tire même une nouvelle force*»<sup>6</sup>. Cette croyance, portée surtout par la minorité privilégiée, tend à se scléroser en un sectarisme mystique, d'où sa dangerosité.

#### BRAS DE FER OU NON ?

Un affrontement est-il possible entre les deux minorités qui considèrent le climat comme un enjeu capital des prochaines décennies ? D'un côté les profiteurs pro-capitalistes qui attendent les effets du choc climatique pour imposer sur le marché leurs solutions technologiques et poursuivre l'ère pétrolière. De l'autre les partisans d'une autre civilisation à construire, en commun, libérée de la gabegie énergétique, avec pour objectif le bien vivre ensemble. Au milieu, une immense majorité qui constitue le ventre mou de la société, sans opinion, conditionnée au train-train quotidien, ●●●

- ● ● préoccupée par les derniers gadgets technologiques mis sur le marché, par l'accès à la malbouffe, par les traites à payer, les enfants à élever et le chien à promener le soir.

Pour cet affrontement, pour grossir les rangs des anticapitalistes, difficile de compter sur le monde ouvrier depuis la chute du mur, c'est-à-dire depuis l'échec du socialisme marxiste. De toute façon, aucune libération n'a été l'œuvre des exploités. Elle est toujours venue de l'extérieur, pour des raisons diverses et pas forcément humanistes.

On voit qu'il est impossible de compter sur les gouvernements, ni sur les soumis ni sur les résignés.

L'espoir ne peut venir que de la jeunesse, de celle qui forme la contestation à l'encontre des gouvernements qui font le jeu des transnationales pétrolières et autres. Et notamment en ce qui concerne le problème du climat. L'"enfûmage" climatique comme on pourrait l'intituler, peut s'avérer représenter la goutte qui fera déborder le vase pour une jeunesse excédée par un manque de considération manifeste, par la menace d'une vie plongée dans la précarité et l'omniprésence obsédante de l'argent, par l'obligation de vivre dans un monde pollué, qui ressemble de plus en plus à une déchetterie sauvage et dont la destruction se poursuit inéluctablement pour le bénéfice de

quelques malfrats. Car la solution qu'elle réclame, cette jeunesse, cette solution à l'ensemble des maux actuels dont le réchauffement climatique, c'est de «*modifier rapidement, radicalement et de manière inédite tous les aspects de la société*». C'est-à-dire de changer de modèle économique.

**François CHATEL**

RÉFÉRENCES :

1. Quelques exemples édifiants de stratégies du choc et de corruptions figurent dans des ouvrages comme : *Une histoire populaire des États-Unis*, d'Howard Zinn, *La stratégie du choc, la montée du capitalisme du désastre*, de Naomi Klein, *Big Business avec Hitler*, de Jacques R. Pauwels ou encore *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, de Jean Ziegler.
2. Jean-Marc Sérékian, *Capitalisme fossile, de la farce des COP à l'ingénierie du climat*, éd. Utopia. Voir à ce sujet M-L Duboin *Les yeux s'ouvrent*, dans GR 1209 de juin.
3. Ivan Le Roy, *Hommage à Mandela : quand la France et ses grandes entreprises investissaient dans l'apartheid*, Basta, 10/12/2013.
4. Anne-Françoise Hivert, *La Norvège attaquée en justice sur le climat*, Le Monde, 14/11/2017.
5. Jean Ziegler, *Destruction massive, géopolitique de la faim*, éd. Le Seuil.
6. André Gorz, *Adieux au prolétariat, au-delà du socialisme*, éd. Galilée.

## Courrier des lecteurs

*En dépit de l'appel de 15.000 scientifiques, des marches pour la planète et des initiatives toujours plus nombreuses, nous perdons la guerre du climat. Pourtant, agir pour la planète, c'est possible ! Le film "Demain" en donne les méthodes. Mais ne faut-il pas commencer par ne plus la détruire ? Avec l'obsolescence programmée, nous fabriquons des objets fragiles, exprès pour pouvoir les refaire. Appliquer le zéro déchet, oui ! Réparer pour donner une seconde vie aux objets, oui, mille fois oui ! Mais ne devrions-nous pas, avant tout, fabriquer solide ? Nous pourrions exiger une garantie de 25 ou 30 ans sur l'électroménager. Ce serait très efficace contre l'obsolescence programmée. Dans*

*notre système, c'est impossible car le chômage exploserait. Le problème, c'est donc le système économique.*

*Souvenez-vous : en 2015. Manuel Valls, alors premier ministre, a renouvelé l'autorisation pour l'usine de Gardanne de produire de l'alumine et donc de déverser ses boues rouges toxiques en plein cœur de la réserve marine de Cassis. Valls était-il fou ? Voulait-il polluer la planète ? Pas du tout ! Pas plus que les lobbies n'ont eu à faire pression sur lui pour défendre leurs bénéfices. 700 emplois dans l'usine, plus les emplois induits. Si Valls avait fermé l'usine, il aurait fait des milliers de chômeurs. Les syndicats n'auraient pas laissé faire. C'est limpide !*

*Défendre l'emploi, c'est détruire la planète.*

*Dites-le à un syndicaliste, expliquez-le à un élu ou à un économiste dogmatique et il vous détestera. Mais il faut bien le leur dire ! Comment sauverons-nous la planète si la stratégie générale est de créer l'emploi ? Nous menaçons toute forme de vie terrestre pour l'emploi. En voulant nous tuer au travail nous nous suicidons ! C'est la plus monstrueuse des folies.*

*Nous ne gagnerons pas sans corriger la cause : notre système économique. Mais personne n'imagine qu'il soit possible de changer le système. Pourtant, la solution existe.*

La Dissuasion Incitative est d'une efficacité redoutable. Elle ne nécessite aucune réforme systémique. Elle n'est pas une théorie qu'il faut démontrer. Elle n'invente rien. C'est une simple mesure qui met en œuvre des mécanismes avérés performants connus de tous. Elle est basique, ce qui réduit à minima le risque d'erreur. En dissociant le revenu du travail, elle met un terme à la

croissance infinie. Elle réduit le temps de travail sans nuire à notre niveau de vie.

La méthode consiste à mettre en œuvre la Dissuasion Incitative uniquement en France et seulement sur le glyphosate pour en démontrer l'hyper efficacité et constater qu'elle se propagera d'elle-même à la concurrence étrangère. Il sera alors possible de l'appliquer à toute nuisance

environnementale.

Nous sortons du réchauffement climatique tout en réduisant la fracture sociale de façon drastique. Il n'est pas question de croire ou ne pas croire mais de comprendre. Personne ne peut juger avant de s'informer. Merci de visiter notre site : <http://dissuasionincitative.free.fr>

J.-L. B.

Saint-Amand des Eaux

Nous ne saurions trop suggérer à nos lecteurs et lectrices de faire le plus possible découvrir La Grande Relève à leurs proches, d'abord pour les aider à réfléchir, et puis pour les inciter à s'abonner.

S'abonner est en effet le meilleur moyen de soutenir ce journal qui, écrit et mis en pages par des bénévoles, ne vit que grâce à ses abonné(e)s, sans publicités payantes et sans la moindre subvention.

Merci à nos abonné(e)s de nous économiser des frais de rappel en surveillant la date d'échéance de leur abonnement : nous l'indiquons sur l'étiquette à leur nom qui est collée sur les enveloppes d'expédition. Quand l'échéance est passée, nous l'imprimons en rouge, puis de plus en plus gros, mais nous poursuivons l'abonnement plusieurs mois avant d'envoyer une lettre de rappel.

#### SOUSCRIPTION PERMANENTE **POUR QUE VIVE LA GRANDE RELÈVE**

Mme M-F Guilhem 73 - B. Descrambe 30 – C. Rajain 23 - C. Vacavant 23- Mme M-A Lextray 23- D. Roth 9 - G. Evrard 3 - R et S Rio 8. Total 192 euros **Merci à tous !**

Grâce à cette souscription, nous pouvons poursuivre la publication du journal en modérant le prix de l'abonnement, et en faire le service gratuit à des personnes qui n'ont pas les moyens d'en payer l'abonnement, mais qui tiennent à le lire et à le diffuser.

#### TARIFS D'ABONNEMENT (11 numéros par an)

France, régime intérieur pour la Poste. ....	27 euros.
(soutien : + 18 euros par an, par exemplaire en plus, chaque mois)	
DOM .....	30 euros.
TOM .....	32 euros.
INTERNATIONAL, suivant les zones redéfinies par la Poste :	
Zones 1 et 2 (pays européens)	32 euros.
Zones 3 et 4 (autres pays)	34 euros.

#### RÈGLEMENTS :

par chèque bancaire ou postal, établi à l'ordre de **La Grande Relève** et envoyé

**88 Bd Carnot**

**78110 Le Vésinet France**

N° de compte à la banque postale 1340239M020

IBAN : FR10 2004 1000 0113 4023 9M02 016

BIC : PSSTFRPPPAR

- JE PROLONGE MON ABONNEMENT POUR
- JE M'ABONNE À ..... EXEMPLAIRE(S) DE LA GRANDE RELÈVE À PARTIR DU N° .....

ET VOICI COMMENT RÉDIGER MON ADRESSE (merci d'écrire des majuscules) :

M. Mme, ou Melle, prénom, nom : .....

immeuble (éventuellement) : .....

N° et voie : .....

code postal et commune : ..... pays.....

- JE COMMANDE LES OUVRAGES SUIVANTS : .....

POUR CELA, J'ENVOIE LA SOMME DE .....euros

PAR CHÈQUE N°..... (préciser la banque) : .....

DATE :

SIGNATURE :



### CE QUE NOUS PROPOSONS :

En résumé, nous affirmons qu'il faut rendre financièrement possible ce qui est utile, souhaitable, matériellement et écologiquement réalisable, et à cette fin, remplacer la monnaie actuelle par une monnaie qui ne circule pas donc qui ne puisse pas être "placée" pour "rapporter". Une telle monnaie, émise par une institution publique, est un pouvoir d'achat qui s'annule quand on l'utilise, mais laisse au consommateur la liberté de ses choix.

Créées et détruites au même rythme, masse monétaire et production sont alors deux flux permanents qui s'équilibrent. Ce sont les citoyens qui en définissent l'intensité en décidant démocratiquement, à l'échelle appropriée, de ce qui sera produit et dans quelles conditions, et de l'importance relative des parts à faire dans la masse monétaire pour financer la production, pour assurer les services publics (car impôts et taxes n'existent plus), et pour verser à chacun un revenu garanti qui permette à tous de vivre libres et de recevoir leur part d'usufruit de notre héritage commun.

Ainsi les décisions prises n'ont plus de retombées financières personnelles, l'intérêt général prévaut enfin sur l'intérêt particulier et la démocratie peut devenir réalité.

### LECTURES POUR APPROFONDIR :

#### • JACQUES DUBOIN

Extraits choisis dans son œuvre (3€).

*Aujourd'hui introuvables, plusieurs de ses livres ont été numérisés, et leur texte intégral est disponible gratuitement sur notre site internet.*

#### • ET SI ON CHANGEAIT ?

Bande dessinée par J.VIGNES-ÉLIE (4€).



#### • LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

Un roman de M-L DUBOIN qui, à l'aide d'exemples, explique les mécanismes de l'économie distributive et montre ce qu'elle apporte à la société (épuisé).

#### • MAIS OÙ VA L'ARGENT ?

l'étude, par M-L Duboin, de la façon dont la monnaie est devenue cette monnaie de dette qui empêche toute véritable démocratie, suivie de propositions pour évoluer (édition du Sextant), épuisé.



• D'anciens numéros et un résumé (4 pages A4) de nos propositions sont disponibles (3 euros chacun).

• *Épuisés sur papier, des textes et des livres sont téléchargeables sur notre site internet.*

*Tous les prix indiqués incluent les frais d'envoi.*

## La Grande Relève

*Fondé en 1935 par Jacques DUBOIN*

*Direction et mise en pages : Marie-Louise DUBOIN*

*Rédaction : les abonnés qui le souhaitent, tous bénévoles.*

*Les manuscrits sont choisis par le comité de lecture et ne sont pas retournés.*

*Imprimé par la Scop Imprimerie de Ruffié*

*(certifiée ISO 14001 et labélisée Imprim'Vert et Print Environnement,  
impression avec encre végétale sur papiers recyclés ou PEFC, sans alcool)*

**Adresse postale : 88 Boulevard Carnot 78110 Le Vésinet**

**Adresse électronique : [grande.releve.net@wanadoo.fr](mailto:grande.releve.net@wanadoo.fr)**

**Site internet : <http://www.economiedistributive.fr>**

*(Tarifs et bulletin d'abonnement sont au dos de cette page)*